

# LE « GBASS » : USAGE D'EXPÉDIENTS SEXUELS POUR L'AMOUR DES HOMMES ET L'AGENTIVITE DES FEMMES IVOIRIENNES

**Adjoua Pamela N'GUESSAN**

*Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)*

*Département d'Anthropologie et de Sociologie*

*nguessanpam2012@yahoo.fr*

## **Résumé**

*Cette étude des rapports à la sexualité des femmes ivoiriennes sous l'égide du « gbass » est un prétexte pour comprendre les mutations dans les couples avec le regard de femmes, de marabouts et de féticheurs. La construction sociale de la place et du rôle de la femme dans le couple est empreinte de l'hétéronormativité et du patriarcat qui structurent cette société. À travers cette étude effectuée auprès de 20 personnes dont dix (10) praticiens (marabouts, féticheurs, ésotériste, vendeuses « d'expédients miracles ») et dix (10) utilisatrices de ces expédients, dans les villes d'Abidjan et de Bouaké, c'est un questionnement sur la conception hétérosexuelle des rapports sociaux et des logiques qui sous-tendent la vulgarisation ainsi que la perpétuation de ces pratiques mystiques et ésotériques dans la société ivoirienne qui est fait. Cette étude qualitative, effectuée à l'aide d'outils de collecte de données que sont l'entretien semi-directif et l'observation directe, a permis de comprendre le construit autour du couple et de la représentation du modèle de réussite sociale pour ces femmes. Ces enquêtées reprennent le contrôle par ce type de pratiques initialement traditionnelles, mais qui se sont modernisées. En effet, le « gbass » institue et rééquilibre la domination des hommes sur les femmes dans une société où le mariage et/ou les retombées qu'apporte une relation de couple sont les indicateurs de la réussite sociale pour une femme.*

**Mots clés :** *le « gbass », pratiques mystiques, femmes, hétérosexualité, pouvoir, modèle de réussite sociale.*

## **Abstract**

*This study of Ivorian women's relationship to sexuality under the aegis of "gbass" is a pretext for understanding the changes in couples with the eyes*

*of women, marabouts and witch doctors. The social construction of the place and role of women in the couple is marked by the heteronormativity and patriarchy that structure this society. Through this study carried out with 20 people including ten (10) practitioners (marabouts, fetishists, esotericists, sellers of "miracle expedients") and ten (10) users of these expedients, in the cities of Abidjan and Bouaké, it is a questioning on the heterosexual conception of social relations and logics which underlie the popularization as well as the perpetuation of these mystical and esoteric practices in the Ivorian society which is done. This qualitative study, carried out using data collection tools such as the semi-directive interview and direct observation, made it possible to understand the construct around the couple and the representation of the model of social success for these women. These respondents regain control through this type of initially traditional practice, but which has become modernized. Indeed, the "gbass" establishes and rebalances the domination of men over women in a society where marriage and/or the benefits of a couple relationship are the indicators of social success for a woman.*

**Keywords:** *the "gbass", mystical practices, women, heterosexuality, power, model of social success.*

## **Introduction**

Les pratiques érotiques et sexuelles sont socialement construites et varient selon les époques et les cultures (P. Combessie, 2014 : p.1). Dans la société ivoirienne, malgré la modernisation, il existe une survivance de certaines pratiques sexuelles, influencées par des racines culturelles comme les « *gbass* ». De l'argot ivoirien, ce terme, désigne un ensemble de rituels qui renvoient au maraboutage, au fétichisme et à l'ensorcellement liés à l'acte sexuel et aux rapports entre les partenaires dans le couple. Le mariage et les rapports de couples se retrouvent donc dans un clivage de mysticisme et de rituels à la fois traditionnels et modernisés.

En effet, justifiables à souhait pour ces femmes et ces praticiens, les expédients constituent des astuces et des pratiques secrètes transmises de génération en génération, pour assurer l'épanouissement sexuel des hommes et/ou la stabilité du

couple. Entre sort, sortilège, « maraboutage », fétichisme et ensorcellement, l'acte sexuel ainsi que les rapports de couple se retrouvent dans un clivage de rituels et de mysticisme. Ces dernières années, cette pratique culturelle s'est retrouvée dans le champ commercial sous l'impulsion des mutations des pratiques sexuelles. Des vendeuses spécialisées dans le commerce des expédients sexuels ont investi les marchés ivoiriens, proposant une gamme remarquablement variée de produits qui ont le pouvoir de rendre le « *vagin doux comme du miel* ». Elles se retrouvent dans tous les marchés où elles ne se cachent plus pour vendre ces produits. Dans le même sillage, on compte aussi des féticheurs et des ésotéristes ainsi que des marabouts qui vendent des décoctions et talismans pour emmener l'homme « *à aimer plus sa femme* », mais surtout à rester dans le couple. La norme du désir et du plaisir sexuel de l'homme étant très souvent le dessein de tous ces artifices. L'utilisation des expédients sexuels perdure, s'est modernisée et s'étend.

Mais au-delà de cette pratique, c'est la redéfinition des rapports sociaux entre les hommes et les femmes qui est en jeu. En effet, face à une catégorisation genrée, des rapports entre les sexes, les femmes se retrouvent dans une quête effrénée au mariage, à la stabilité du couple et/ou à la quête d'un bien-être socio-économique qui ne s'acquiert que dans ces types de rapports. Cette recherche part du postulat d'une agentivité du sexe féminin par la conquête de la sphère sexuelle. La construction sociale de la sexualité, entre discours et pratiques, permet de cerner ainsi la redéfinition et la libéralisation d'attitudes sexuelles en rapport avec le couple quelques fois hétérodoxes. Dans une société largement patriarcat et hétérosexuel, c'est la redéfinition du pouvoir de l'homme et la réappropriation de leur corps, mais aussi la quête d'une forme d'autonomie qui se construisent autour de ces pratiques mystiques et ésotériques pour ces femmes et jeunes filles.

L'étude sur le « gbass » ne se limite pas à analyser et à appréhender les logiques, les significations que ces femmes et jeunes filles dans la quête d'un bien-être dans le couple donnent à leurs actions, mais elle vise aussi à comprendre les motivations des praticiens. Ce travail, réalisé auprès de vendeuses « d'expédients sexuels », de marabouts, de féticheurs ainsi que d'utilisatrices de ces expédients, permet de saisir comment les femmes pensent acquérir le pouvoir ainsi que la capacité de rééquilibrer les rapports de forces dans la sphère matrimoniale à travers le mystique. L'utilisation de ces expédients sexuels met de ce fait en relief les logiques autour desquelles gravitent les rapports de couple, le modèle de réussite sociale et économique ainsi qu'une forme d'agentivité de ces femmes.

## **1- Cadre Méthodologique et théorique**

Cette étude a été élaborée dans deux villes que sont Abidjan et Bouaké. L'une et l'autre ont été choisies parce que ce sont les villes les plus peuplées de la Côte d'Ivoire. La ville d'Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, est aussi la ville la plus peuplée du pays [5 616 633 habitants (RGPH 2021)]. Nous avons effectué l'enquête dans l'un des plus grands marchés de la Côte d'Ivoire et d'Abidjan, le marché du quartier d'Adjamé. Ce marché regroupe en son sein plusieurs petits marchés, dont le marché Gouro et le marché Roxy. Le premier est l'un des plus grands marchés de produits vivriers à Abidjan, tandis que le deuxième est l'un des plus grands marchés de vente de produits pharmaceutiques prohibés. L'un et l'autre sont des lieux très fréquentés par les femmes ivoiriennes. Nous y avons interrogé deux (2) vendeuses de produits pour le « gbass ». La deuxième ville, Bouaké est constituée de 931 851 habitants (RGPH 2021). La recherche a été effectuée dans les quartiers de Belleville, Dar-Es-Sallam et de Sokoura. Ces quartiers étant réputés à Bouaké comme étant des fiefs de marabouts et de féticheurs. Nous y avons interrogé 18 personnes, dont deux (2) féticheurs, un (1)

ésotériste, cinq (5) marabouts et dix (10) utilisatrices. Nous avons aussi questionné cinq (5) hommes qui disent avoir été victimes de ces pratiques (pour la triangulation des informations). L'échantillon de cette enquête est de 25 personnes.

Nous avons eu recours à l'observation directe, aux entretiens semi-directifs pour le recueil des données. Les techniques d'échantillonnage utilisées sont non-probabilistes ou par choix raisonné. L'échantillon constitué est de type volontariste et de convenance.

Pour l'analyse de ces données, cette étude s'est basée sur la théorie de l'agentivité ou *Agency*. Ce concept est conçu en sciences sociales comme la faculté d'action d'un être, sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer. L'agentivité est conçu comme un concept opératoire dans les études sur le genre qui permet de repenser les différences sexuelles de sexe. Ce paradigme multidimensionnel, sur la base des apports de Judith Butler a permis de mettre en avant la capacité de la femme à agir par-delà le déterminisme de genre.

Dans ce contexte, il s'agit de la quête sous-jacente de femmes qui ont recours au « gbass » sur leurs partenaires pour se réapproprier un domaine hétérosexuel et patriarcal : les rapports de couple. La redistribution des cartes du pouvoir dans une société encore dominé par les hommes passe pour ces enquêtées par l'appel à l'ésotérisme et au mystique. Dans cette approche, il y a une négociation et une renégociation du pouvoir de l'homme dans la sphère du couple. L'utilisation du « gbass » est une quête pour prétendre à une réappropriation de leur corps dans un espace hétéronormative et patriarcal. Même si dans leurs discours, ces dernières, rejettent une prétention au pouvoir de leurs hommes, le « gbass » met en exergue le processus d'appropriation d'un espace exclusivement dominé par les hommes (le couple) et constitue un moyen pour elles d'accéder

au modèle de réussite sociale et économique prôné dans leur société.

## 2- Résultats et Discussion

### 2.1 Résultats et analyses

#### 2.1.1 Définition et usage du « gbass »

Pour définir cette pratique, nous sommes avons eu recours à une définition recueillie auprès d'un des enquêtés. Ce dernier a eu le baccalauréat ivoirien et a même fait des études universitaires. Il exerce comme marabout dans le quartier de Dar-Es-Salam à Bouaké.

Ah pour moi le « gbass », vraiment, c'est le fait de faire plaisir quelqu'un à une personne donnée. Vous comprenez non ? Par exemple, un homme ou bien une femme peut être amoureux d'un garçon ou bien d'une fille qui passe par tous les moyens n'arrive pas à avoir cette dernière ou bien ce dernier. Donc, du coup, il vient nous voir. Nous aussi, on passe par nos, nos pratiques mystiques pour pouvoir l'attirer, pour pouvoir le faire plaisir. On passe dans le mysticisme pour que les deux puissent se joindre pour former un couple. C'est ça, on appelle le « gbass ». M. H, marabout.

En Côte d'Ivoire, ce phénomène se manifeste par le recours à des procédés comme l'utilisation des ceintures et perles aux hanches, des potions magiques, d'encens spéciaux, de pommades et parfums traditionnellement conçus, de décoctions, de plantes et d'incantations. L'objectif étant de séduire les hommes par l'ensorcellement. Ces expédients doivent générer et occasionner à l'aide de procédés ésotériques une dépendance de l'homme vis-à-vis de la femme (ou quelques fois l'inverse). Ces pratiques très répandues sont connues de tous et de toutes. Ces méthodes, potions, décoctions ou incantations répondent à un souci de vivre dans une relation de couple, de concubinage et/ou de mariages qu'il soit traditionnel (la dot), civil et/ou religieux. Le statut socio-économique, le modèle de réussite et la place de

la femme dans cette société hybride formée de valeurs traditionnelles, modernes et religieuses sont régis en grande partie par le mariage ou le couple. Quel que soit son statut social, la femme est censée s'épanouir et ne mériter la considération qu'à travers son rôle de mère et de femme. Déroger à cette règle concourt très souvent à être marginalisé. De ce fait, les utilisatrices de ce type de pratiques et de produits sont issues de toutes les couches sociales et de toutes les sphères ethniques. L'âge selon les praticiens et l'observation que nous avons faite varie de l'adolescence à la vieillesse. Pour étayer cela, nous avons les propos d'un des praticiens qui, à la question de savoir l'âge de ces clientes nous explique ceci :

Donc aujourd'hui là, toute la jeunesse vient ici hein. Donc on peut dire l'âge compris entre l'intervalle ouvert entre 13 jusqu'à x. Voilà, tout, tout genre de personnes, tout genre d'âge, bon, vient chez nous. On dit les mineurs, mais nous-même, nous refusons de faire certaines pratiques pour leur donner sinon on commence à partir de 13 ans pour aller jusqu'à 50, 60. wAllahi ! (Au nom de Dieu, c'est vrai). C'est l'âge qui est là. M. H., marabout.

Selon les praticiens interrogés, la clientèle est obtenue et élargie par le biais des réseaux conçus de bouche à oreille. Les bons résultats de ces pratiques permettent de diffuser leurs adresses et d'agrandir la clientèle. Quant aux rémunérations, elles varient selon l'efficacité des potions et des services. Nous n'avons pas pu obtenir le montant des rémunérations de ces derniers qui arguent la gratuité des services et le désir de maintenir coûte que coûte le bonheur des femmes, mais aussi celui de leur partenaire à leur insu. Ce praticien nous explique que les coûts sont dus généralement aux ingrédients composants ces expédients :

Ah, mais, ça ; c'est un petit problème, façon vous avez des réseaux dans votre université c'est comme ça aussi nous on a des réseaux aussi hein, on rentre partout comme on veut, faire un tour au cimetière (...) Bon, ce genre de travaux, c'est payant, mais comme c'est une histoire de ville, sinon au

village moi je prends pas l'argent avec les gens, deux cauris, deux cola rouges quinze francs, en tout cas c'est ce que mes ancêtres demandent. Mais si j'ai fait ton travail que c'est propre, si tu veux me donner tchapalo [bière de mil] je vais boire dèh, si tu m'envoies vin, moi je vais boire, sinon pour dire, je vais faire ça à deux cent mille francs, quatre cent mille francs, non, c'est pas le prix voilà. M. M. K., marabout.

Ces procédés, rites, rituels et potions selon les praticiens enquêtés sont des héritages traditionnels et ancestraux.

### ***2.1.2 Le « gbass » : des pratiques traditionnelles ancestrales***

Ces pratiques oscillent de nos jours entre modernisme et tradition. Celles dites traditionnelles sont héritées selon les enquêtés de leurs ancêtres. De ce fait pour eux, une datation de l'origine de ces procédés serait complexe. Les praticiens traditionnels que sont les féticheurs et les marabouts que nous avons interrogés expliquent avoir reçu cet héritage soit de leurs parents ou encore de maîtres religieux. Les procédés sont différents pour chacun d'entre eux. Dans les verbatims qui suivent, ils nous expliquent les méthodes qu'ils utilisent.

Bon pour moi comme je t'ai dit, je travaille aussi avec le Coran. On appelle ça souvent en dioula le nashidi. Quand je fais, je finis d'enlever le travail sur le walaga, je fais, je lave. L'eau-là, la personne prend et puis se pommade avec, ça fait déjà un. Maintenant, en deuxième position, quand il me donne le nom (...) du garçon, je travaille dessus avec le Coran, j'attache, je lui donne, il va. (...). C'est pour vous dire que tout est possible et puis tout se passe comme ça. (...) Donc moi, moi quand je fais mon travail, que tu vas à l'église, tu vas prier (...), mais moi mon travail là ça demeure. Pour moi-là, je sais sur quoi j'ai fait. Je sais pourquoi j'ai fait ça. Voilà ! Donc c'est pour dire, chacun à son niveau, fais son travail. Mais pour moi quand je fais le travail, c'est propre. Ça, je n'ai pas d'inquiétude pour ça. M. H., marabout.

Bon, l'envoûtement à des critères, des critères d'abord, lui qui vient t'aborder, la personne est venue avec un problème, mais il faut d'abord lui combler le moral quoi (...). C'est-à-dire si tu vois qu'on peut commencer à minuit ou bien à 01h du matin-là, on peut commencer à 01h du matin-là en ce moment il n'y a pas assez de bruits. M. Y., ésotériste.

« *Ces médicaments* » possèdent des interdits comme nous l'expliquent les verbatims qui suivent. Ces interdits sont variés et changent d'un praticien à un autre. La violation de ces derniers occasionnant l'annulation de l'effet de la prescription.

Il y a des produits pour ça [le gbass], y a des médicaments pour ça, même y a des canaris pour ça (...). Il peut avoir des interdits d'une manière, bon surtout, on te donne une pommade comme ça, on peut te dire ah, faut pas, faut pas travailler entre deux mortiers, faut pas t'asseoir sur mortier ou bien, faut pas mettre ta main dans du sang hein, sang de viande, tant que la femme, elle est indisposée, il y a certains médicaments, si elle utilise ça peut pas réussir. M. E., féticheur.

Au fait, il y a une période qu'on te donne. Quand on te donne un médicament qui est fait d'abord à base de nashidi, et d'une écriture arabe, il faut faire au moins une semaine, ça veut dire sept jours sans avoir rapport (sexuel). Vous savez, le fait de faire toujours les rapports-là, chez nous, dans le mystique, tu es sale. Donc toujours les rapports-là, ça fait que l'homme devient sale. Raison pour laquelle, chez nous on dit, les dimanches nuits, ça veut dire dimanche au lundi, vous voyez non ? Quand on donne le dimanche, ça devient lundi donc on appelle ça ténéchou". Vous voyez non, ça là, on doit ne pas faire de rapport. C'est même chose que les jeudis nuit au vendredi, on ne doit pas faire de rapport. Voilà pourquoi d'autres souvent là, ils mettent le carême le lundi et le vendredi. Ce sont des jours où on dit, on est plus proche de Dieu. Les jours plus saints. Vous voyez non ? (...) Donc faut faire en sorte de ne pas tomber dans le piège, de respecter tes unes semaines sans faire de rapport. M. H., marabout.

Le « gbass », ça peut tuer, ça tue même. Parce que, y a d'autres, si leur sang n'est pas assez fort, ils ne peuvent pas supporter, ils souffrent. Donc ça peut le tuer. (...) Le marabout peut donner le médicament, il peut dire ne fait pas ceci, cela. Lorsqu'il donne le médicament y a des totems. Il te dit si tu fais ça ou ça, le médicament peut se gêner. Si tu fais le médicament sans faire les totems, le médicament réussit. C'est comme quelqu'un qui est malade et lorsqu'on lui donne le médicament, on lui dit de ne pas laisser les gens prendre le feu lorsque le médicament est sur le feu. Mr D, marabout.

Ces produits sont issus de potions et de décoctions faites à partir des sécrétions humaines, de plantes, d'incantations et de bien d'autres choses. Les éléments constitutifs, les posologies, les ingrédients varient d'un praticien à un autre. Les extraits d'entretien qui suivent nous renseignent sur le mode d'emploi ainsi que les ingrédients qui servent à la préparation de ces décoctions et talismans.

**Extrait 1** : bon, heu pour « gbasser » quelqu'un, c'est tellement simple, mais seulement ce que je peux pas rentrer dans trop, tous les détails, c'est comme si je suis en train de t'initier dans la chose, je suis en train de te montrer tout, en tout cas pour « gbasser » quelqu'un, au fait les gens viennent nous voir ; sinon une femme pour « gbasser » son mari même là, mon fils ça, c'est un secret, je te donne hein, ça, c'est de toi à moi hein ; une femme même pour « gbasser » son mari même, c'est tellement simple, tu vois les pagnes qu'elle met au milieu de leur jambe-là, souvent, tu vois maintenant comment on appelle ça ? Bon, je sais pas comment vous appeler ça en français, (...) sinon moi en sénoufo comme ça on appelle ça « manlga » ; avant quand la femme elle était en mauvaise période elle attache ça au milieu de ses jambes comme ça, y a d'autre même qui appelle ça « Kodjo » en tout cas chacun a sa manière d'appeler ça ; sinon ça, c'est un petit secret hein sinon, si une femme elle a porté ça, si elle est en mauvaise période qu'elle a mis ça dans l'eau pour préparer sauce pour donner à son mari, c'est fini, même le monsieur va lui donner sa carte

bancaire retirer de l'argent pour venir donner ça à sa femme. Ça, c'est à la minute, en tout cas y a beaucoup de choses. (...) Oui, oui si, « I ni Allah », seulement « I ni Allah », par exemple les poils des aisselles comme ça, si toi une femme tu viens me voir, haa je veux que tu « gbass » mon mari, moi en tout cas, j'ai plusieurs manières de travailler, il y a d'autres choses, c'est pas les parties du corps seulement. Est-ce que tu sais que cadavre, pagne qu'on met sur cadavre ; on peut prendre ça pour faire le travail ? Même morve de cadavre, on prend pour faire ce travail. M. M. K., marabout.

**Extrait 2 :** euh, le « gbass », il a plusieurs niveaux. Vous comprenez non ? Il a plusieurs niveaux. En premier point, on peut prendre d'abord, vous savez quand on s'en va faire les enterrements, on peut prendre peut-être le pagne, le premier pagne blanc qu'on prend pour attacher le cadavre-là, c'est ça, on a besoin. Lui-même là, c'est l'original même qui est là. Il y a ça d'abord, ça fait déjà un. Maintenant aussi, dans les parties du corps humain, par exemple, les poils. Que ça soit euh, les poils au niveau du sexe qu'au niveau des aisselles, c'est ça non ? *Walaï !* On prend, on travaille dessus et on donne. Que ça soit aussi à travers les photos, l'image, on peut prendre bon, envoie-moi sa photo, je travaille sur la photo. Que ça soit aussi, le nom. Je prends le nom complet, je travaille dessus. Il y a aussi les écritures arabes où lorsque je prends les deux noms, je travaille dessus. J'écris, je mets dessus. Je vais enterrer, c'est propre, ça, ça réussit parfaitement. Donc le « gbass » se fait à plusieurs niveaux. Moi, je travaille à base de tout. Je travaille à base du Coran, des écrits coraniques, je travaille dessus. Je travaille aussi sur ce qu'on appelle euh, comment on appelle, le nom, le nom m'échappe un peu en français (...) les walagas. Je travaille aussi dessus donc tous ces éléments-là, c'est ce qui me permet d'être efficace sur le terrain. (...) Pour moi personnellement, la conséquence, c'est à un seul niveau. La conséquence, c'est que dès que, si je fais pour te donner, c'est jusqu'à vie hein. La séparation-là, c'est plus possible. Donc pour moi, là, c'est la seule conséquence qui est là. Donc raison pour laquelle, quand les personnes viennent nous voir,

on demande. Ah est ce que tu es sûr que tu veux faire du sérieux avec elle (...). Ou bien, tu es sûr que tu veux le marier ? Si oui, y a pas de problème. Sinon, je fais pas le travail. Walaï ! C'est la seule conséquence qui est là. M. H., marabout.

**Extrait 3 :** pour moi, ce sont mes menstrues ou le sperme de mon mari que je prends pour travailler parce que mon mari aussi voulait une autre femme. Quand je suis allé consulter le marabout m'a demandé d'envoyer le sperme de mon mari. Je lui ai demandé est-ce qu'après mon mari ne sera pas impuissant, parce que je ne voulais pas garder mon mari et puis il n'arrive pas à me satisfaire. Il m'a dit qu'il ne sera pas impuissant. Aujourd'hui, on est un couple heureux (...). J'ai pris le sperme de mon mari pour aller chez le marabout et je suis reparti une semaine après chez le marabout. J'ai pris le médicament et le marabout m'a dit de faire une semaine sans avoir de rapport sexuel avec mon mari donc comme je connais mon mari et je sais que durant les unes semaines il va vouloir faire les rapports sexuels avec moi, je lui ai alors dit que j'allais en famille, c'est en famille que j'ai pu tenir les unes semaines. Parce que chez nous, une femme ne doit pas refuser à son homme, voilà, c'est là-bas que je suis allé faire les unes semaines. Quand je suis venu, j'ai préparé la nourriture préférée de mon mari, j'ai mis juste un peu le médicament dans la nourriture selon ce que le marabout m'avait dit, voilà, j'ai mis juste un peu dans la nourriture ça ne doit pas dépasser la dose. Parce que si la dose n'est pas respectée, il peut avoir des réactions bizarres après, c'est-à-dire, il sera beaucoup à la maison. Donc j'ai respecté et ça fait 5 ans maintenant, j'ai utilisé cela une fois seulement et j'ai plus jamais utilisé ce médicament moi-même, je sais même pas où le médicament ce trouve. Mme M, cliente.

**Extrait 4 :** les femmes généralement, elles mettent le médicament dans ce qu'on appelle, dans le « baya » [les colliers de reins] pour pouvoir attacher leur mari. Il y a des produits aussi qu'ils mettent dans la nourriture pour que le monsieur-là mange. Ça, c'est mieux deh. Voilà soit aussi si

l'homme est aisé pour ne pas qu'il dilapide son argent ou bien qu'il donne son argent à une autre femme dehors, les femmes vont l'attacher avec soit ses cheveux ou bien l'eau de ses habits sales, puisque y a la sueur dedans. On fait des rituels et après avoir fini, on attache pour mettre dans l'eau qui coule. (...) Voilà puisque l'amour comme on nous le disait, l'amour ça vient ça va, si ces derniers ne s'aiment plus, le médicament a déjà pris effet ça sera un problème véritable pour que les deux se détachent. M. A., féticheur.

**Extrait 5 :** il y a d'autres qui peuvent aller chez des marabouts pour dire de « gbasser » leurs maris, si ce n'est pas elle seule, il ne faudrait pas qu'il puisse s'intéresser à une autre femme. Ce marabout même est capable de « gbasser » le mari de telle sorte qu'il ne puisse pas être viril face à une autre femme. Mais une fois en face de sa femme, il devient viril. Il peut donner un cure-dent à la femme, lorsqu'elle met ça dans la bouche et qu'elle demande quelque chose à son mari, il est obligé de lui donner sinon il ne sera pas à l'aise. Le cure-dent a été travaillé. Il y a aussi un autre appelé secret, il y a son savon et son liquide de toilette. Lorsque la femme utilise pour sa toilette et qu'un homme couche avec elle, il ne peut jamais l'oublier. Il y a tout ça dedans. Il y a d'autres qui utilisent leurs menstrues pour faire de la sauce pour leur mari. (...) D'autre utilise cadenas, il travaille sur le cadenas avec le nom du mari et va jeter le cadenas dans un bas-fond. Est-ce que le bas-fond tarit ? Le cadenas aussi va rester tant que le bas-fond ne tarit pas ça aussi le « gbass » aussi reste actif. M. D., marabout.

**Extrait 6 :** c'est moi qui lave les habits de mon mari, c'est moi qui prépare pour lui. Je peux mettre des médicaments dans la nourriture ou aller travailler un habit. Et si un habit est travaillé tout le reste sera travaillé parce que le parfum va toucher tous les autres habits. Généralement, je lave l'habit en premier lieu pour que l'odeur ou bien le parfum puisse toucher les autres habits que je vais laver. Il y a des recommandations, ça doit toucher tous les autres habits. Mme K., cliente.

La pratique du « gbass » utilisera les sécrétions du partenaire (urine, sperme et sueur) et/ou de la femme (sang menstruel) dans le but de l'envoûter. Le praticien utilisera ces substances pour concocter des potions visant à maintenir l'homme dans le foyer et/ou à obtenir des faveurs financières de ce dernier. Des incantations accompagneront ces philtres pour éloigner la rivale ou rendre l'homme plus enclin à donner de l'argent. Le résultat étant de dégoûter le mari de la rivale et/ou de ramener le mari infidèle à la maison en s'assurant d'une ascendance sur ce dernier. La femme dans ce cas pourra reprendre le contrôle de son foyer et redevenir la préférée de son mari tandis que la rivale devient pour le mari une étrangère. L'attrance pour elle s'éteint et le « gbass » permet de souder le couple.

Des décoctions et potions achetées chez les marabouts et féticheurs, aujourd'hui, on se retrouve dans une modernisation de ces pratiques.

### ***2.1.3 Le « gbass » et sa modernisation***

Tous ces procédés et expédients se sont modernisés de plus en plus pour se retrouver dans les marchés ivoiriens. On peut les trouver sous forme de gélules, de tubes, de pommades, de comprimés et d'huiles que ces femmes utilisent pour envoûter et contrôler leurs hommes. Ces médications sont disponibles dans les marchés ivoiriens au su et vu de tout le monde. Durant notre enquête, nous avons pu les acheter avec deux (02) vendeuses au marché Gouro et au marché de comprimé de Roxy à Adjamé (Abidjan). Ils sont vendus par des marchandes de comprimés prohibés par l'état ivoirien, à côté d'autres médicaments pour les maux de tous les jours, avec un discours rodé et des promesses de leurs efficacités. Selon ces dernières, ces produits proviennent du Niger et du Nigeria. Le premier kit, constitué de trois médicaments, a été acheté à 5 000 FCFA chez une marchande (Vendeuse 1) au marché Gouro. Ce kit est composé d'une plaquette de 4 gélules, d'une huile et d'un sachet contenant du miel.

Photo 1 : Kit de la vendeuse 1



Photo 2 : MustikaRapel



Sources : Données de l'enquête, 19 avril 2022

Photo 3 et 4 : SOPAL LOVE



Photo 5 : Madu Enak



Sources : Données del'enquête, 19 Avril 2022

Le « SOPAL LOVE » a une texture huileuse de couleur jaunâtre avec une étiquette qui indique une origine du Nigeria. La vendeuse 1 nous explique la posologie en ces termes : « Il faut mettre de l'eau tiède dedans pour faire sa toilette avec. Donc quand vous faites là (faire l'amour) c'est chic quoi, le monsieur-là, il a envie de ça tous les jours, s'il fait, il ne peut pas partir dehors (il ne peut pas te tromper), si tu parles dans ta bouche, ça sort (il te donne tout ce que tu lui demandes). Si tu parles, il fait (il exécute tous tes désirs) ». Quant aux gélules nommées « Mustikarapel », ils sont d'origine indonésienne. Selon la vendeuse : « Tu mets un dans ton sexe avant de faire (avoir des rapports sexuels), ça là s'il fait, il ne va pas partir à quelque part aussi. C'est doux comme ça. Il peut pas chercher ailleurs ». Le sachet contenant du miel s'appelle « Madu Enak » l'étiquette indique une provenance indonésienne aussi. Pour la vendeuse,

« Si tu prends le miel-là, Quand tu dis quelque chose, il fait en même temps. Ça, c'est miel même si tu mets dans ta main et puis tu mets dans ton sexe, si tu parles, il va faire » Vendeuse 1.

Le deuxième kit a été acheté chez une vendeuse du marché de Roxy que nous nommerons vendeuse 2. Il est constitué de trois médicaments : deux sirops et une pommade qui nous ont coûté la somme de 10 000 FCFA.

Photo 6 : Kit de la vendeuse 2



Photo 7 : MIEL MAGIQUE



Sources : Données de l'enquête, 19 avril 2022

Photo 8 : SIROP 13 Photo 9 et 10 : Crocodile original



Sources : Données de l'enquête, 19 avril 2022

Le premier sirop (Photo 7), « MIEL MAGIQUE », selon la prescription au dos du pot « attire amour de ta vie, la protection, le bonheur, la réussite et rendre amoureux ». Selon la vendeuse :

Si tu veux que ton mari n'a qu'à t'aimer, il y a pour 5 000, il y a pour 10 000. C'est bon, bon médicament. Il y a pour demander l'argent, il y a pour aimer. (...) Ça là, tu mets un peu de parfum dedans, tu mets sur ton visage, quand tu vas

mettre sur ton visage, tu parles tout ce qui est sur ton cœur. C'est un peu, un peu, tu prends, tu mets un peu seulement sur ton visage. Si tu as mis ton parfum dedans, tu remues bien avant de mettre sur ton visage. Tu mets dans ta main et puis tu mets sur ton visage. (...). Quand tu arrives à la maison, tu mets parfum-là, tu mets sur ton visage, mais ça va pas travailler aujourd'hui-là, c'est demain, ça va travailler. Vendeuse 2, marché de Roxy.

Pour le « SIROP 13 » (photo 8) la posologie selon la vendeuse est la suivante :

L'autre-là quand il a rapport avec toi, là, tu bois, ça devient doux, s'il couche avec toi que ça devient doux, si ça devient doux tout ce que tu lui demandes, il va te donner ooooh. Tu vois non, c'est ça, on appelle « bon foyer » là. Tu vois non, ça là, ça donne chance. Lui ooh, pas lui ooh, (que cela vienne de ton partenaire ou non), ça là, ça donne chance. (...) Ahii, même si tu voyages, ça donne chance, ça là c'est comme ça, c'est, lui là, il donne chance. (...) Si tu as mis ça dans ton visage, c'est propre. Si tu demandes l'argent à quelqu'un, il va te donner. Ça là, on boit, tu mets dans gobelet, tu bois, tu mets dans l'eau tiède et puis tu bois. Tu mets un peu, ça va travailler dans ton ventre. Quand tu arrives, tu fais en même temps. Et puis ça [ton sexe] devient doux, ça là s'il couche avec toi que c'est doux là tout ce que tu demandes là, il va te donner. Ça là, c'est ce qu'on prend. Y a beaucoup de femmes dehors oh. (...). Médicament pour les garçons-là, tu fais avant que tu fais rapport [rapports sexuels], là, ça va durer dans ton corps-là, là quand, il couche avec toi ça prend, mais si tu mets pas vite, ça travaille, mais pas vite. Mais si tu vas à la maison, tu commences par ça-là. Vendeuse 2, marché de Roxy

Pour la pommade (photo 9 et 10), les prescriptions de la vendeuse sont les suivantes :

Lui (ton partenaire), il peut mettre, mais toi, tu ne peux pas mettre (ce médicament). Ça-là, ça met l'homme-là bien. Tu peux mettre sur son pine-là, voilà ça qui est là. Lui-même,

il met pour lui. Tu peux le convaincre, il n'a qu'à mettre. Une boîte, c'est 1500 F (F CFA) mais je peux te donner à 1000 F. Tu mets, il peut ne pas savoir, tu mets un peu sur ta main et puis tu mets sur sa pine. Il ne peut pas savoir. Il ne peut pas savoir que c'est toi, tu as mis dessus. Doux-là, c'est pour toi. Et puis c'est doux. Si tu vas mettre-là, faut pas mettre beaucoup. Faut mettre un peu seulement. Faut mettre petit comme ça, faut pas mettre beaucoup. Faut pas mettre beaucoup, on ne met pas beaucoup. Si tu mets beaucoup-là, il peut plus sortir. Pommade-là est petite comme ça. Tu prends petit. Tu fais un truc comme si tu es en train de le toucher, toucher un peu, si ça rentre dedans, tu vas venir me trouver ici. Il ne peut pas sortir encore. Même s'il sort là, ça-là, ça est dans son corps. Il va rentrer vite. Ça-là tu mets sur son pine, tu fais comme si tu es en train de sucer et puis tu mets, tu mets un peu sur le bout-là comme si tu es en train de le caresser, comme aujourd'hui c'est premier jour, tu mets un peu beaucoup. Il ne va pas sortir encore. Faut pas avoir honte, si tu as honte-là quelqu'un d'autre va le prendre. Vendeuse 2 marché de Roxy

Les « gboss » sont disponibles dans les marchés ivoiriens où les vendeuses ne se cachent plus pour vendre ces expédients qui rendent le « *vagin doux comme du miel*. Avec ces médicaments, la posologie est de s'en asperger, s'en enduire, l'introduire dans son sexe ou de le consommer. La prescription ne se fait pas avec des interdits comme c'est le cas avec les « médicaments traditionnels ». Mais les effets attendus sont identiques, ensorceler le partenaire pour obtenir de lui ce qu'elles veulent. Les « rapports sociaux et contrôle social ne sont pas à la périphérie du sexuel, mais au cœur même des pratiques et de leur signification. » (M. Bozon et H. Leridon, 1993, p.1178). Ils permettent d'extraire un orgasme qui confère à la femme une arme pour maîtriser l'homme (I. Moya, 2017). La sexualité institue une forme de reprise de la domination sexuelle des hommes et permet de concevoir la voie d'une ascension

économique et sociale qui passe par le mariage ou l'argent qu'apporte une relation amoureuse.

#### **2.2.4 La construction sociale du recours au « gbass »**

Les usages et procédés qui gravitent autour du « gbass » sont empreints de spiritualité et de mysticisme. En effet, les pratiques telles qu'expliquées par les utilisatrices, les marabouts, féticheurs et/ou vendeuses dénotent d'un appel du divin dans la survie, le maintien de la stabilité du couple et le contrôle de celui-ci par la femme. Les discours des utilisatrices et des praticiens rendent compte d'un désir de maintenir une relation où elles (les clientes) ont beaucoup investi. Le divin et le mystique agissent pour rétablir et consolider une relation qui a nécessité des investissements moral, physique, économique et psychologique de la part de ces dernières. Le praticien intervient pour ramener l'homme à de meilleures dispositions vis-à-vis de sa cliente en lui octroyant ce qui lui est dû. Les raisons qui justifient le recours à ces expédients sont tous axées sur un retour mérité pour la femme.

Bon elle peut te demander, tu n'as qu'à l'aider afin qu'elle soit aimée par son mari (...) Bon en tout cas le plus souvent ça marche hein (...) parce que pour mettre les gens en accord là, ça, c'est un bienfait devant Dieu. Voilà, on travaille au nom de Dieu. (...) Le domaine de l'ésotérisme, c'est différent du maraboutage (...) C'est-à-dire bon le marabout, lui, il travaille avec le coran. M. Y., ésotériste

Souvent, la femme vient te voir. Ah, mon mari-là vraiment bon, il ne reste pas trop à la maison, il sort, il va chercher les femmes ailleurs, quand il vient, il dort, il fait rien avec moi. Quand c'est comme ça aussi, nous travaillons pour l'attirer, l'attirer vers elle pour pouvoir rester à la maison. Voilà. M. H., marabout

Voilà faut dire, c'est dans la fleur de l'âge, généralement que ça se passe beaucoup où les gens se disent que non cette personne est tout pour moi, je ne peux pas m'en passer donc

je vais l'attacher pour qu'elle reste auprès de moi. Une fois qu'il fait appel au marabout ou que ce soit au féticheur ou féticheuse, c'est fait. M. A., féticheur

C'est la femme qui est très rapide pour aller « gbasser » son mari. Y a d'autres filles si elles sont avec leurs copains, qu'elles aiment et qu'elles constatent que le copain se comporte d'une façon défavorable à leur ambition, elle peut se lever pour aller « gbasser » le copain pour qu'il soit incapable de la quitter. L'homme fait hein, mais la plupart, c'est la femme qui est rapide. M. D., marabout

Si les femmes viennent chez nous pour attacher leur mari (...), c'est pour convaincre le mari pour le maîtriser sur tous les plans. (...) Ah du moment moi et mon mari, on s'entend pas, je veux qu'on s'entende, je fais ce travail pour qu'elle puisse maîtriser son mari. Ils se sont mariés, ils n'ont qu'à se maîtriser sur tous les plans. Or, pourtant, c'est mon mari, j'ai laissé, j'ai laissé ma maman, j'ai laissé mon papa pour venir avec lui comment faire, bon, on va le maîtriser pour que vous soyez d'accord, vous soyez ensemble. (...) Mais c'est que la plupart, c'est les femmes qui viennent. Ah, j'ai laissé ma maman, j'ai laissé mon papa, je suis venu avec lui et puis il ne me considère pas. Bon quand, c'est comme ça là, on fait quoi ? Faut faire de toute sorte qu'ils puissent s'entendre. M. E., féticheur

Donc si tu sors avec quelqu'un, faut te préparer bien, si tu sors avec quelqu'un, tu sais que sa main-là, ça sort pas bien [avare]. Même si sa main la sort même, qu'il s'en va croiser autre quelqu'un, autre personne que toi, ha ça, il va te laisser. Ah, nous on là, on est assis comme ça, pour regarder les gens, nous, on ne fait rien, or que c'est ça là tout le monde fait, tout le monde prend. Ça-là, quand tu vois un mari avec sa femme, ils sont collés bien, bien là, c'est ici, elle vient prendre pour aller faire. (...). Faut pas t'inquiéter, s'il sort, il ne rentre pas, avec médicament, tu vas faire là, s'il couche avec toi, c'est fini, il va rester avec toi, c'est un peu, un peu oh. Vendeuse 2, marché de Roxy

Les femmes en mobilisant ces rites et pratiques dans la survie de leur relation avec un homme cherchent à rétablir une situation qui doit être et qui commence à périlcliter à cause de forces extérieures (rivale, parents, etc.). Le recours au mysticisme et aux expédients est une réponse à toutes les incertitudes qu'elles traversent. En effet, dans une société où elles ne peuvent être reconnues socialement qu'à travers le mariage, elles emploient des forces qui sont maîtrisables pour elles et qui sont socialement et implicitement admises, mais qui doivent tout de même rester cachées.

Quand on va travailler, c'est-à-dire consulter les marabouts, il y a beaucoup de choses qu'ils demandent. Pour enlever l'argent pour donner aux marabouts, on est prête à faire ce sacrifice parce que l'argent, c'est bien beau, mais une femme qui n'a pas de mari à l'heure-là elle n'est pas respectée dans la société, surtout dans le monde Malinké quand on va faire mariage, on dit le nom de la femme, mais c'est son mari qu'on voit, on dit « madame tant » vient travailler (donner de l'argent pendant une cérémonie musulmane) et ça nous rend fier de savoir qu'on est dans un foyer. Mme M., cliente

C'est vrai, je vends oranges, j'ai l'argent, mais quand je vais au mariage les jeudis, mon objectif, c'est que non, le jour de mon mariage-là ça soit aussi grand. Donc, je vais pour le mariage des autres pour qu'à mon tour ça soit grand parce que chacun veut se faire remarquer. (...). Sinon je ne peux pas m'asseoir derrière orange, c'est vrai que je gagne de l'argent, mais on ne peut pas s'asseoir derrière orange et puis, on va aller faire prodada [se faire voir, s'illustrer en donnant de l'argent pendant les cérémonies] avec cet argent voilà. Du coup pour de l'argent, pour de l'argent, seulement, on fait tout, c'est un peu ça. Donc si c'est pour prendre tout, si c'est pour prendre tout salaire d'un monsieur, on va le faire, mais je dis que je ne veux plus que garçon se foute de moi, on aide garçon et puis c'est les conséquences un peu quoi, j'aime un homme, je l'aide, ce dernier-là va me laisser pour une autre. Mme V. O., cliente

Je ne peux pas baisser les bras, voir la souffrance que j'ai endurée avec mon mari et puis c'est quelqu'un d'autre qui va venir bénéficier de ça. Donc je ne peux pas laisser ça, si c'est pas la mort qui va nous séparer donc je peux utiliser tous les moyens pour garder mon mari à moi seule. Je ne suis pas allé à l'école et aujourd'hui, ce sont les jeunes filles qui sont allées à l'école, c'est ce que les hommes aiment. Alors que quand mon mari venait me chercher, il savait bien que je ne connais pas papier donc je ne vais pas me laisser faire. Par tous les moyens, je vais chercher des médicaments pour pouvoir dominer mon mari. Dominer mon mari, ce n'est pas forcément que mon mari me donne tout son salaire, non, moi, j'ai mon commerce, j'ai mon argent. Je fais ça pour que mon mari ne me laisse pas pour prendre quelqu'un d'autre qui va venir éduquer mes enfants. Je ne peux pas. Mme K., cliente

Je suis allé jusqu'au Burkina pour pouvoir régler des situations entre moi et mon mari parce que quand mon mari s'est retrouvé financièrement [a eu de l'argent], ses parents ne me voulaient plus, alors que moi, je sais où je suis quitté pour que mon mari s'en sorte donc je suis allé au Burkina parce que ses parents voulaient prendre une autre femme pour lui, donc je suis rentrée dans le bois sacré pour pouvoir régler ce problème, et aujourd'hui on est encore ensemble et on a quatre (04) enfants. Je ne peux pas m'amuser avec ce genre de chose parce que j'aime mon mari. (...) Il y a plusieurs possibilités pour envoûter son mari, pas pour le dominer parce que selon mon éducation, l'homme reste le chef de la maison, donc je ne cherche pas médicament pour dominer mon mari ou pour prendre tout son salaire, moi c'est la place qui me revient que je veux. Mme A., cliente

Le recours à ces pratiques est justifié par les praticiens et les utilisatrices comme un recours à normaliser une situation qui devait être et qui par l'introduction de tierces personnes (parents, rivales) est compromise. La légitimation du recours au mystique est établie pour justifier le droit de refuser une situation de divorce. Tout est fait comme si la personne qui est envoûtée

n'avait pas le droit de décider de se séparer de ces femmes parce que cette rupture occasionnerait l'opprobre sur elles.

Le recours à ces artifices sexuels remet ainsi en état ce qui doit-être et redéfinit une reconquête de l'espace social à travers la récupération de l'espace sexuel et du couple. Le recours à ces procédés (ceintures, perles pour les reins, potions magiques, encens, pommade, décoctions, plantes, etc.) et incantations a pour but de séduire l'homme et d'occasionner une dépendance de celui-ci vis-à-vis de la femme. La sexualité institue et rééquilibre la domination ainsi que le pouvoir des hommes et constitue une forme « *d'agentivité* » de ces femmes qui veulent se réapproprier leurs espaces sociaux censés être dominés par leurs hommes. Le « gbass » est une arme pour reprendre le pouvoir par la magie. Le recours au mysticisme est perçu par les praticiens et leurs clientes comme allant de soi. La cliente par ce moyen inverse la tendance de l'homme à vouloir se séparer d'elle ou à la négliger. Le « gbass » est utilisé à titre préventif ou défensif pour préserver ce que la femme a si durement conçu et acquis.

## 2.2 Discussion

Dans cette recherche, nous constatons que pour ces femmes le « gbass » est utilisé dans l'optique de maintenir une position sociale acquise par une relation matrimoniale. Peut-on dans ce cas parler de l'*agentivité* chez ces femmes en considérant le fait qu'elles sont toujours sous la domination masculine et que leurs quêtes tendent à préserver et non pas à changer cette configuration ? Dans cette étude, les logiques et les discours qui sous-tendent les actions de ces enquêtées révèlent un désir d'acquérir le pouvoir, mais aussi de conserver une position sociale et économique qui périclite. L'*agentivité* se révèle dans le refus de ces femmes de subir une situation qui les relèguerait au rang de paria. En effet, le divorce et la négligence de la part de leurs partenaires les mèneraient vers un déclassement dans leurs communautés. La place qu'elles occupent dans leur groupe

social dépend en grande partie de leurs statuts matrimoniaux et de leur rôle de mère. Mais en plus, réussir à éviter une séparation et à obtenir la satisfaction de leurs besoins dans le couple est déjà le couronnement d'une bataille de positionnement social dans leur société, la victoire sur une marginalisation dont elles pourraient être victimes ainsi qu'une réappropriation de la sphère matrimoniale. Sous cet angle, ces femmes font preuve d'une « agency » certaine comme l'explique cette assertion :

Selon Butler, les normes quant à elles ne sont pas conçues comme un déjà-là, agissant de l'extérieur sur un acteur qui les subirait, elles sont activées et reproduites sans cesse par les acteurs eux-mêmes dans tous leurs agir. En tant que capacité à performer, agency produit donc à la fois la norme et le sujet, celui-ci devenant lui-même sa propre causalité. Dans ce mouvement, l'agent peut trouver une marge d'agir en performant autrement. Performer c'est donc aussi agir en changeant, trouver la liberté dans une marge de manœuvre à déployer face aux prescriptions, notamment face à celles de genre. M. Haicault, 2012

Arc-bouté à la représentation de la réussite sociale par l'acquisition de liens matrimoniaux avec un modèle type calqué sur la possession et la préservation d'un foyer, ces femmes s'octroient le pouvoir de faire perdurer le mariage à l'insu du partenaire. N'est-ce pas là un exemple d'acquisition de pouvoir et une action menée contre le déterminisme même s'il est dissimulé ? L'ascension sociale par des liens conjugaux pourrait être interprétée comme de la dépendance vis-à-vis des hommes, mais c'est une forme « d'agentivité » de ces femmes qui veulent se réapproprier un espace social dominé par les hommes. Elles conçoivent de ce fait des stratégies pour s'octroyer le pouvoir décisionnel des hommes dans le cadre de la vie conjugale par le mysticisme et la magie.

Elles deviennent actrices dans la préservation de leur relation au lieu de la subir. Elles peuvent avoir du pouvoir sur leur partenaire qui ne peut ni divorcer, ni leur refuser des faveurs

financières. Le pouvoir comme elles l'ont signifié ne consiste pas à « dominer » leur mari qui pour elle dans sa fonction d'homme est le seul à pouvoir avoir le droit à la « domination » puisque cela est une partie de ces prérogatives et attributs. Ici, les discours construits et mobilisés par les praticiens et les utilisatrices gravitent autour du maintien de la femme avec son homme. Ces personnes agissent comme si le divorce ne pouvait pas être envisageable et qu'il était à proscrire. Ces pratiques deviennent donc des régulateurs qui remettent en place ce qui ne doit pas être séparé et rééquilibre le rapport de force entre les deux sexes. À la violence symbolique et quelques fois physique dans la sphère conjugale faite sur les femmes par le pouvoir de répudiation de l'homme sur cette dernière, celles-ci répondent par le pouvoir d'inverser cette décision en procédant par le « gbass ». Elles s'insurgent et refusent l'acceptation passive de leur situation. Un refus de subir le dictat de l'homme dans la sphère conjugale. Et après tout comme ces enquêtés l'affirment « ce n'est pas pour faire du mal à l'homme », c'est pour le ramener à la raison et le pousser à rester avec elle contre son gré.

La question du couple dans les sociétés africaines en général et celle des communautés ivoiriennes suscite déjà beaucoup d'interrogations. La lutte d'appropriation de la sphère matrimoniale pour ces femmes ivoiriennes répond à une quête vers l'ascendance sociale dont le mariage ou une relation avec un homme est la voie la plus privilégiée. Qu'il soit marié ou célibataire l'homme devient un moyen pour gravir les échelons. Mais autour de cette quête, c'est le débat de la représentation du mariage, de la construction sociale de la réussite socio-économique qui se fait. Les pratiques et les significations que donnent ces praticiens ainsi que leurs clientes ont trait aux représentations hétéronormatives du rôle et de la place de la femme. Mais au-delà, c'est une quête pour accéder à l'ajustement et à l'appropriation du pouvoir de séparation ou de divorce de l'homme d'avec la femme. L'utilisation de pratiques mystiques et d'expédients sexuels permet de redéfinir les forces

qui régissent la relation, le rapport de couple et de réinvestir une société sous domination masculine. Le champ des rapports de force qui est dominé par les hommes devient maîtrisable par les femmes par le recours à l'ésotérisme et au mysticisme. Une étude d'I. Andreesco (2012), à Olténie en Roumanie, a montré que le recours au mysticisme répond à un besoin de la femme de maintenir son foyer et son couple. A l'instar de cette étude, la dépendance des femmes de sa communauté vis-à-vis des hommes a généré un recours aux sciences mystiques pour les contrôler.

Le désir de s'attacher l'homme n'est pas seulement le fait d'une jalousie amoureuse ou sexuelle, mais aussi le désir exprimé par la femme légitime de voir son mari respecter sa maison et ne s'en tenir qu'à elle pour ne pas aller dépenser ses forces (énergie sexuelle, mais aussi énergie tout simplement) ni son argent « ailleurs ». Pour qu'il ne néglige ni n'abandonne sa femme en faisant d'elle la risée de tout le village, et qu'il réponde à l'image du père de famille qu'on attend de lui. Par ailleurs, l'éparpillement sexuel est source d'inaccomplissement social et l'adultère perçue comme une maladie qu'il s'agit de guérir. I. Andreesco, 2012

À l'instar de cette étude, une autre recherche faite chez les Punu du Congo-Brazzaville (C. Plancke, 2012) montre le rapport du mystique dans la réappropriation de pouvoir par les femmes. Elle met en relief l'agentivité des femmes qui utilisent les cultes de possessions par des forces mystiques, des génies pour acquérir du pouvoir dans une société hétérosexuelle sous « domination masculine universelle ». Dans cet article, « A été analysé la manière dont la possession augmente la capacité d'agir des femmes dans certains domaines, leur permet de développer leur propre perspective sur la vie, ou même de subvertir des normes ou des catégories existantes, surtout celles liées au genre. » C. Plancke, 2012

Toutefois, ces femmes comme elles l'affirment ne sont pas dans une quête d'acquisition du pouvoir. Pourtant, elles en arrivent à

avoir recours à des forces mystiques et ésotériques pour maîtriser ce champ qui leur permet de s'affirmer et d'être « complète » dans la communauté dans laquelle elles évoluent. La question ne se situe pas au fait que cela ait de l'effet ou pas, elles y croient, les praticiens affirment que cela « marche ». Les croyances telles qu'elles se perpétuent montrent la situation de désespoir pour s'intégrer dans une société où la norme veut que la femme soit dans un foyer. C'est le modèle le plus identifiable et le plus récurrent. La question ne se pose pas non plus sur le bien-fondé de cette pratique, mais plutôt sur la récurrence et la propagation de ces procédés.

## Conclusion

La recherche sur le « gbass », nous ramène à la représentation du mariage et des constructions sociales autour du modèle de réussite socio-économique des femmes dans les sociétés africaines en général et dans les communautés ivoiriennes en particulier. En effet, on constate qu'au-delà des discours mobilisés par les femmes face au processus d'émancipation, la réalité est tout autre. La persistance, la prolifération et la modernisation des pratiques autour de l'envoûtement d'un homme nous ramènent à un constat : le mariage constitue un des socles sur lequel est construit la réussite socio-économique et le processus de socialisation des femmes ivoiriennes. Les rapports matrimoniaux conçus à travers le « gbass » dénotent d'une quête qui ne mobilise pas l'amour, mais plutôt la continuation de la relation de couple au détriment de l'homme. Ce recours normalisé à des pratiques mystiques pour le maintien du couple montre que les femmes évoluent dans une société entièrement patriarcat et hétérosexuelle.

Alors que les femmes occidentales ont recours à des psychologues ou à des spécialistes pour exprimer leurs inquiétudes et leurs problèmes avec leur partenaire et pour

maintenir leur couple, ces femmes qui se retrouvent dans un enchevêtrement de déni et d'occultation de leurs difficultés au sein du couple, se tournent vers des voies peu orthodoxes mais très répandues. Le marabout, le féticheur et la vendeuse d'expédients sexuels constituent des moyens extrêmes de régulation dans une société hétérosexuelle et patriarcat et sont des recours qui leur permettent de se maintenir dans ce système social. Être célibataire dans ce type de société reste marginalisant pour elle puisque dans cette dernière, la femme se définit comme femme et mère. Ainsi ces pratiques comme le « gbass » ont pour but d'inverser un ordre qui donne le pouvoir absolu à l'homme sur la femme dans la relation et de permettre cette dernière d'accéder et d'acquérir une situation sociale et/ou économique reluisante.

Loin de constituer une voie occulte dans cette société hybride, encore traditionaliste et très patriarcale, ces femmes se retrouvent dans une tentative d'émancipation qui passe par la soumission aux critères d'intégration au groupe. Soumission qui inclut de se conformer au rôle et à la place sexistes dédiés à la femme.

## Bibliographie

Bozon M., Leridon H. (1993). Les constructions sociales de la sexualité, *Population, Sexualité et sciences sociales : les apports d'une enquête*, 48<sup>e</sup> année, n°5, p. 1173-1195.

Guilhaumou J. (2012). Autour du concept d'agentivité, *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le 23 février 2012, p 25-34, URL : <http://journals.openedition.org/rives/4108> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rives.4108> consulté le 05 avril 2023.

Haicault M. (2012). Autour d'agency. Un nouveau paradigme pour les recherches de Genre, Autour du concept d'agentivité, *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le 23

février 2012, p. 11-24,  
URL :<http://journals.openedition.org/rives/4108> ; DOI :  
<https://doi.org/10.4000/rives.4108> consulté le 05 avril 2023.

Ioana A. (2012). La magie de la souillure dans la magie d'amour (Olténie, Roumanie) », *Cahiers de littérature orale*, n<sup>o</sup> 71 p169-191.

URL : <http://journals.openedition.org/clo/1518> ; DOI :  
<https://doi.org/10.4000/clo.1518> consulté le 13 mars 2023

Moya I. (2017). *De l'argent aux valeurs. Femmes, économie et société à Dakar*, Nanterre, Société d'ethnologie, Collection "Sociétés africaines ", 352 p.

Plancke C. (2012). Agency et possessions féminines en Afrique. Une évaluation critique, *Rives méditerranéennes* [En ligne], 41 | 2012, mis en ligne le 23 février 2012, p.57-78  
URL :<http://journals.openedition.org/rives/4108> ; DOI :  
<https://doi.org/10.4000/rives.4108> consulté le 05 avril 2023.

## Webographie

Combessie P. (2014). Quand les femmes « libertines » parlent de leur sexualité. Analyse des écarts entre discours entendus et pratiques observées, *les classiques des sciences sociales*, collection « *Les sciences sociales contemporaines* », [consulté le 05 avril 2023].

[http://classiques.uqac.ca/contemporains/combessie\\_philippe/Quand\\_les\\_femmes\\_libertines/Quand\\_les\\_femmes\\_libertines\\_texte.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/combessie_philippe/Quand_les_femmes_libertines/Quand_les_femmes_libertines_texte.html)